

Il y a quarante ans, Chaussin était libéré.

3 septembre 1944, une belle journée s'annonçait, en cette fin d'été ensoleillée et les Chaussinois allaient vivre la dernière phase d'une occupation qui avait duré quatre longues années. Depuis quelques jours déjà, la 19ème armée remontant vers les frontières du Reich était aux abois, harcelée sans cesse dans notre région par les hommes du maquis "BAYARD" commandé par le Sous-Lieutenant CHAMOIS. En cette matinée, tout là-haut, dans un ciel bleu, immaculé, les formations de bombardiers alliées passaient, allant déverser leur chargement sur les villes allemandes. Mais Chaussin restait sous la menace car, après avoir évacué Lons le Saunier le 25 août, les allemands installent sur les rives de la Loue et du Doubs, au Nord et à l'ouest de Chaussin, de solides points d'appui afin d'assurer la protection de leur axe de replis par Chalon, Dole et Besançon. Au début de l'après-midi, aux environs de 13h30 deux voitures blindées amphibies allemandes venues de Peseux débouchent au tournant du café épicerie PAQUEROT, (aujourd'hui magasin Masuyer) alors que sur la place de la Mairie venait de prendre position un groupe de maquisards. Aussitôt c'est l'engagement, bref et rapide. Le tireur au fusil-mitrailleur touche le premier véhicule qui s'enflamme immédiatement. La riposte allemande est sévère ; le sergent Muller et le tireur PORTALIER sont blessés tandis que l'ennemi, ne sachant à quelle force il se heurte, se replie avec le 2ème véhicule, emportant 1 mort et deux blessés en direction du pont de Peseux. Prévoyant un retour en force des allemands, accompagné de représailles sur la population, le Sous-Lieutenant CHAMOIS décide alors d'assurer la défense du village avec son groupe en prenant position dans les taillis le long de la route du pont de Peseux.

A 15 heures, un détachement commandé par l'Adjudant-Chef GANET vient s'installer derrière la digue à quelque 300 mètres du pont de Longwy. La nuit se passera sans incident si ce n'est que vers 4 h du matin, une formidable explosion retentit ; le pont de Longwy venait de sauter ! Toute la partie ouest du pont étant affalée dans la rivière, le danger de pénétration par cette route étant

définitivement écarté, le groupe GANET fit mouvement afin d'aller renforcer les maquisards assurant la défense de la route de Peseux, dernière voie d'accès en direction de Chaussin.

Le 4 septembre au matin, tout était calme ; accalmie de courte durée car vers 15 heures, les allemands lancent une vingtaine de cyclistes qui viennent piller et incendier les deux dernières fermes du bourg, appartenant à MM Auguste ROUSSEY et Jules GUYOTY. Les maquisards les accrochent et les allemands s'enfuient en direction de Peseux, abandonnant une mitrailleuse. Mais l'ennemi est tenace, quelques instants plus tard, un violent tir d'artillerie se déclenche et les obus éclatent sur Asnans et Chaussin, facilement repérables avec leurs clochers se détachant dans la plaine. Toutefois les dégâts sont peu importants. Seul Monsieur Eugène ROBIN, résidant rue du Docteur Poiffaut a le bras droit sectionné par un éclat d'obus tombé sur les marronniers du Champ de Foire (aujourd'hui place de la Poste) Heureusement des chasseurs américains repèrent les batteries allemandes et les mitraillent, ce qui permet au Sous-Lieutenant CHAMOIS de pousser en reconnaissance quelques patrouilles jusqu'aux fermes incendiées. L'une d'elles, commandée par le caporal CLAPIER, s'approche du pont de Peseux et remarque le manège des allemands qui s'apprêtent à faire sauter le pont. Au cours de cette action, le maquisard Paul BELIN est mortellement blessé. Pendant ce temps, une reconnaissance américaine composée de trois jeeps arrive près du pont de Longwy et l'officier qui les commande, inspectant à la jumelle la rive gauche du Doubs est tué d'une balle en plein front. Après de nouveaux accrochages dans le courant de l'après-midi, au cours desquels le Caporal André GOMMERET est grièvement blessé, le pont de Peseux saute vers 18 heures. Il est entièrement détruit.

Mais le cauchemar était fini, le restant de la 19^{ème} armée allemande ayant ainsi protégé sa retraite en direction de Dole et de Besançon remontait vers l'est. Le lendemain, 5 septembre, les chaussinois évaluèrent et réparèrent provisoirement les dégâts et bientôt la vie reprit son cours normal, calme et tranquille : le temps des labours était venu !